

Perspectives d'avenir en Grèce antique :  
 Une préparation originale au mariage : la danse  
*géranos*

Pour Christian et Christel

La géranos est restée l'une des danses les plus fameuses de l'Antiquité grecque<sup>1</sup>. Beaucoup d'érudits se sont interrogés sur les lieux et les circonstances de son exécution, sur sa signification et sur sa chorégraphie. J'ai tenté de répondre à ces trois questions dans le cadre de ma thèse de Doctorat<sup>2</sup>. Je ne reviendrai pas sur le premier point auquel j'ai consacré un développement important<sup>3</sup>. En revanche, j'ajouterai quelques éléments sur la signification de cette danse qui est à mon avis polysémique et qui de ce fait amène à proposer non pas une mais plusieurs interprétations chorégraphiques.

La danse du labyrinthe est mise en relation par les Grecs de l'Antiquité avec la geste de Thésée. Ce dernier se voit attribuer la paternité de cette danse : il l'a inventée pour fêter avec ses compagnons la sortie victorieuse du labyrinthe crétois<sup>4</sup>. Cette chorégraphie est aussi la première

---

<sup>1</sup> *Iliade*, XVIII, 590-606 ; Plutarque, *Thésée*, 21 ; Callimaque, *Hymne à Délos*, 307-315 ; Pollux, *Onomasticon*, IV, 101 ; Hésychius, sv. γεραουλόκος.

<sup>2</sup> M.-H. Delavaud-Roux, *Recherches sur la danse dans l'Antiquité grecque (VIIe-IVe s. av. J.-C.)*, Université d'Aix-Marseille I, 1991, publiée aux Publications de l'Université de Provence sous les titres *Les danses armées en Grèce antique*, 1993 ; *Les danses pacifiques en Grèce antique*, 1994 ; *Les danses dionysiaques en Grèce antique*, 1995.

<sup>3</sup> M.-H. Delavaud-Roux, *Les danses pacifiques en Grèce antique*, Publications de l'Université de Provence, 1994, p. 67-89.

<sup>4</sup> Dédale a aussi joué un rôle dans la diffusion de cette danse, cf. Eustathe, *Commentaire sur l'Iliade*, XVIII, 590 et le commentaire qu'en fait F. Frontisi-Ducroux, *Dédale*,

du genre *anamix* (ἀναμίξις), c'est-à-dire *mixte* et elle est destinée aux quatorze jeunes gens et jeunes filles que Thésée a sauvé d'une mort promise. Ces adolescents retournent ensuite à Athènes, où ils intègrent la communauté des adultes. Par la suite, à Délos, se développe une pratique culturelle de la danse du labyrinthe qui a été assimilée par plusieurs érudits à une forme d'initiation : d'après Ph. Bruneau<sup>5</sup>, elle est probablement effectuée par un chœur d'adolescents venus d'Athènes pour fêter les *Delia*. Ces Athéniens commémorent l'épreuve de la confrontation au Minotaure, qui constitue un des éléments de la culture attique. Ainsi, tout en tenant lieu d'initiation, cette pratique contribue aussi à l'intégration de certaines valeurs à l'époque classique, à savoir le comportement du héros Thésée qui constitue un modèle pour tout Athénien.

Cependant, on remarquera que cette chorégraphie n'est pas appelée *labyrinthos* (λαβύρινθος) mais *géranos* (γέρανος), c'est-à-dire grue. Pourquoi ? Le choix du nom de *géranos* s'est fait sans doute parce que les Grecs avaient établi un lien précis entre cet oiseau et le souvenir de l'épreuve du labyrinthe.

### **Migration de la grue et initiation des adolescents**

Ce lien, d'après P. Santarcangelli<sup>6</sup> et A. Moreau<sup>7</sup> est lié à la

---

*mythologie de l'artisan en Grèce ancienne*, "texte à l'appui", F. Maspéro, Paris, 1975, p. 145 et note 2.

<sup>5</sup> Ph. Bruneau, *Recherches sur les cultes de Délos à l'époque hellénistique et à l'époque impériale*, Bibliothèque des Écoles Françaises d'Athènes et de Rome 217, E. de Boccard, Paris, 1970, p.31. Il se réfère à Plutarque, *Nicias*, 3 (Nicias amène à Délos un chœur de danse) et à l'inscription *IG II2 1635*, 34-35 (comptes amphictyoniques de l'année 377-376 qui mentionnent le transport par mer des chœurs pour les Délia).

<sup>6</sup> P. Santarcangelli, *Le livre des labyrinthes. Histoire d'un mythe et d'un symbole*, Paris, 1974 (première édition, Firenze, 1967), p. 255 précise que la géranos se déroulait à l'époque du passage des grues et il pense que Thésée et ses compagnons avaient peut-être l'image de cet oiseau sur leurs boucliers lorsqu'ils l'exécutèrent pour la première fois. Mais il n'établit pas de lien entre la migration de la grue et l'initiation des jeunes par la danse qui porte le nom de cet oiseau. Pour lui, c'est le labyrinthe en tant que lieu qui constitue un mode d'initiation, cf. p. 231-232.

<sup>7</sup>A. Moreau, "Introduction à la mythologie, XII, : le labyrinthe et la grue, première partie" dans *Ο ΑΥΧΝΟΣ, Connaissance Hellénique*, n° 37, Octobre 1988, pp. 7-16 et

migration de la grue, qui est évoquée par plusieurs auteurs anciens grecs mais aussi latins :

- *Illiade*, III, 1-9

Les armées une fois rangées, chaque troupe autour de son chef, voici les Troyens qui avancent, avec des cris, des appels pareils à ceux des oiseaux. On croirait entendre le cri qui s'élève dans le ciel, lorsque les grues, fuyant l'hiver et ses averses de déluge, à grands cris prennent leur vol vers le cours de l'Océan. Elles vont porter aux Pygmées le massacre et le trépas, et leur offrir, à l'aube, un combat sans merci. Les Achéens avancent, eux, en silence, respirant la fureur et brûlant en leur âme de se prêter un mutuel appui (trad. P. Mazon, C. U. F., 1955).

Αὐτὰρ ἐπεὶ κόσμηθεν ἅμ' ἠγεμόνεσσιν ἕκαστοι,  
 Τρῶες μὲν κλαγγῇ τ' ἐνοπῇ τ' ἴσαν, ὄριθες ὡς,  
 ἤυτε περ κλαγγῇ γεράνων πέλει οὐρανόθι πρό,  
 αἴ τ' ἐπεὶ οὖν χειμῶνα φύγον καὶ ἀθέσφατον ὄμβρον,  
 κλαγγῇ ταί γε πέτονται ἐπ' Ὀκεανοῖο ῥοάων,  
 ἀνδράσι Πυγμαίοισι φόνον καὶ κῆρα φέρουσαι·  
 ἠέριαι δ' ἄρα ταί γε κακὴν ἔριδα προφέρονται.  
 Οἱ δ' ἄρ' ἴσαν σιγῇ μένεα πνείοντες Ἀχαιοί,  
 ἐν θυμῷ μεμαῶτες ἀλεξέμεν ἀλλήλοισιν.

- Hérodote II, 22, 14-17

Ajoutons que milans et hirondelles vivent toute l'année dans ce pays sans le quitter, et que les grues, fuyant l'hiver de la Scythie, se rendent en ces lieux pour hiverner (trad. Ph. Legrand, C. U. F., 1948).

Ἰκτῖνοι δὲ καὶ χελιδόνες δι' ἔτεος εἶοντες οὐκ ἀπολείπουσι,  
 γέρανοι δὲ φεύγουσαι τὸν χειμῶνα τὸν ἐν τῇ Σκυθικῇ χώρῃ γινόμενον  
 φοιτῶσι ἐς χειμασίην ἐς τοὺς τόπους τούτους.

- Aristophane, Oiseaux, 710-711

nous [les oiseaux] leur disons de semer, lorsque la grue en criant émigre vers la Libye; alors aussi elle avertit le nautonier de suspendre son gouvernail et de dormir (trad. V. Coulon, C.U. F., 1977).

σπείρειν μὲν, ὅταν γέρανος κρώζουσ' εἰς τὴν Λιβύην μεταχωρῇ·  
 καὶ πηδάλιον τότε ναυκλήρῳ φράζει κρεμάσαντι καθεύδειν.

- Aristote, Histoire des animaux, VIII, XII, 5-6 (597a)

(...)les uns émigrent de régions voisines, les autres vont pour ainsi dire d'un bout du monde à l'autre, comme font les grues. Car leur migration les conduit des plaines de Scythie aux marécages de la Haute-Egypte où le Nil a sa source : on dit même qu'elles y attaquent les Pygmées (trad. P. Louis, C. U. F., 1969).

τὰ μὲν ἐκ τῶν ἐγγύς τόπων ποιούμενα τὰς μεταβολάς, τὰ δὲ καὶ

ἐκ τῶν ἐσχάτων ὡς εἰπεῖν, οἷον αἱ γέρανοι ποιοῦσιν. Μεταβάλλουσι γὰρ ἐκ τῶν Σκυθικῶν πεδίων εἰς τὰ ἔλη τὰ ἄνω τῆς Αἰγύπτου, ὅθεν ὁ Νεῖλος ῥεῖ· οὗ καὶ λέγονται τοῖς Πυγμαίοις ἐπιχειρεῖν.

- Aristote, *Histoire des animaux*, VIII, XII, 20-24 (597a)

Ce sont toujours les espèces les plus faibles qui sont les premières à faire leur migration en fonction de l'excès de température dans un sens ou dans l'autre, par exemple les maquereaux précèdent les thons, les cailles précèdent les grues : en effet, les premiers s'en vont au mois de Boedromion, les seconds au mois de Maimactérion (trad. P. Louis, C. U. F., 1969).

Ποιείται δ' αἰεὶ τὰ ἀσθενέστερα πρῶτα τὴν μετάστασιν καθ' ἑκατέραν τὴν ὑπερβολήν, οἷον οἱ μὲν σκόμβροι τῶν θύννων, οἱ δ' ὄρτυγες τῶν γεράνων· τὰ μὲν γὰρ μεταβάλλει τοῦ Βοηδρομιῶνος, τὰ δὲ τοῦ Μαιμακτηριῶνος.

- Aristote, *Histoire des animaux*, VIII, XII, 31-33 (597a) et 1-2 (597b)

Pour ce qui est des oiseaux, les grues nous l'avons dit plus haut, émigrent d'une extrémité du monde à l'autre. Elles volent contre le vent. Mais ce qu'on dit de la pierre est une fable : on raconte, en effet, qu'elles ont comme lest une pierre qui a la propriété d'éprouver l'or quand elles l'ont rejetée (trad. P. Louis, C. U. F., 1969).

Τῶν μὲν οὖν ὀρνέων αἱ γέρανοι, καθάπερ εἴρηται πρότερον, ἐκτοπίζουσι εἰς τὰ ἔσχατα ἐκ τῶν ἐσχάτων. Πέτονται δὲ πρὸς τὸ πνεῦμα. Τὸ δὲ περὶ τοῦ λίθου ψεῦδος ἐστὶ· λέγεται γὰρ ὡς ἔχουσι ἔρμα λίθον, ὃς γίνεταί χρησῖμος πρὸς τὰς τοῦ χρυσοῦ βασάνους, ὅταν ἀνεμέσωσιν.

- Elie, *La personnalité des animaux*, III, 13

Les grues naissent en Thrace, la région la plus hivernale et la plus glaciale que je connaisse. Aussi aiment-elles cette région dans laquelle elles sont nées, mais comme elles s'aiment aussi elles mêmes, elles se consacrent en partie aux séjours ancestraux et en partie à leur propre survie. En effet, elles résident pendant l'été dans leur pays et, à la mi-automne, elles prennent leur essor pour l'Egypte, la Libye et l'Ethiopie, comme si elles connaissaient la carte du monde, la nature des climats et les variations des saisons. Et après avoir passé un hiver printanier, lorsque le ciel redevient serein et le temps clément, elles prennent le chemin du retour. Elles chargent celles qui ont déjà l'expérience du voyage de les guider dans leur vol (il y a de chances, naturellement, pour que ce soient les plus vieilles) et en choisissent d'autres de la même génération pour garder leurs arrières ; quant aux jeunes, elles sont placées au milieu. Elles attendent un vent propice et favorable, qui souffle de l'arrière, pour les escorter et pour les propulser. C'est alors qu'elles déploient leur ordre de vol, dont la forme qui est celle d'un triangle aux coins aigus leur permet de fendre facilement le vent si celui-ci vient de face, et se mettent en route. Voilà donc comment les grues passent l'été et l'hiver. Cela n'empêchent pas les hommes de s'extasier devant la sagesse du roi des Perses pour sa maîtrise des questions de température, et de célébrer Ecbatane et Suse, en nous rebattant les oreilles des allées et venues du Perse de l'une à l'autre ville. Lorsqu'elles aperçoivent un aigle en train de fondre sur elles, les grues se mettent en cercle et, gonflant leur poitrail, elles se font menaçantes, comme si elles allaient contre-

attaquer ; du coup l'aigle fait demi-tour. Elles appuient chacune leur bec sur le croupion d'une autre, si bien qu'elles finissent par former une sorte de chaîne dans leur vol, et supportent ainsi l'effort sans se fatiguer, en se reposant délicatement les unes sur les autres. Et dans un pays très lointain [...] <sup>8</sup>. Lorsqu'elles trouvent une source, les grues font relâche une nuit et dorment, tandis que trois ou quatre d'entre elles montent la garde sur les autres : pour ne pas s'assoupir pendant leur veille, celle-ci se dressent sur un pied tout en gardant une pierre ser aurée, dans une étreinte ferme et vigoureuse, au creux de leur patte qui est en l'air, de façon que, si elles venaient à glisser insensiblement et sans s'en rendre compte dans le sommeil, la pierre, par sa chute et le bruit qu'elle ferait sous elle, les force à se réveiller. Quant à la pierre que la grue avale pour se lester, elle constitue une excellente pierre de touche pour éprouver l'or, lorsqu'elle l'a finalement vomie, une fois qu'elle a pour ainsi dire "jeté l'ancre et touché terre" (trad. A. Zucker, La Roue à Livres, Belles Lettres, 2001).

Αἱ γέρανοι γίνονται μὲν ἐν Θράκῃ, ἣ δὲ χειμεριώτατον χωρίων ἐστὶ καὶ κρυμωδέστατον ὧν ἀκούω. Οὐκοῦν φιλοῦσι τὴν χώραν ἐν ἣ γέγονασι, φιλοῦσι δὲ καὶ ἑαυτάς, καὶ νέμονται τὸ μὲν τι τοῖς ἦθεσι τοῖς πατρίοις, τὸ δὲ τι τῇ σφῶν αὐτῶν σωτηρίᾳ. Τοῦ μὲν γὰρ θέρους κατὰ χώραν μένουσι, φθινοπώρου δὲ ἤδη μεσοῦντος ἐς Αἴγυπτόν τε καὶ Λιβύην ἀπαίρουσι καὶ Αἰθιοπίαν, ὥσπερ οὖν γῆς περίοδον εἰδυῖαι καὶ φύσεις ἀέρων καὶ ὠρῶν διαφοράς. Καὶ χειμῶνα ἡρινὸν διαγαγοῦσαι, πάλιν ὅταν ὑπεύδια ἄρξηται καὶ εἰρηναῖα τὰ τοῦ ἀέρος, ὑποστρέφουσιν ὀπίσω. Ποιοῦνται δὲ ἡγεμόνας τῆς πτήσεως τὰς ἤδη τῆς ὁδοῦ πεπειραμένας· εἶεν δ' ἂν ὡς τὸ εἶκος αἱ πρεσβύτεραι. Καὶ οὐραγεῖν δὲ τὰς τηλικαύτας ἀποκρίνουσι· μέσαι δὲ αὐτῶν αἱ νέαι τετάχαται. Φυλάξασαι δὲ ἄνεμον οὖρον καὶ φίλον σφίσι καὶ κατόπιν ῥέοντα, χρώμεναί οἱ πομπῶ καὶ ἐπωθοῦντι ἐς τὸ πρόσω, εἶτα μέντοι τρίγωνον ὀξυγώνιον τὸ σχῆμα τῆς πτήσεως ἀποφύνασαι, ἵνα ἐμπίπτουσαι τῷ ἀέρι διακόπτωσιν αὐτὸν ῥᾶστα, τῆς πορείας ἔχονται. Οὕτω μὲν δὴ θερίζουσί τε καὶ χειμάζουσι γέρανοι· σοφίαν δὲ ἡγνῆται ἄνθρωποι θαυμαστήν τοῦ Περσῶν βασιλέως ἐς ἐπιστήμην ἀέρων κράσεως, Σοῦσα καὶ Ἐκβάτανα ἄδοντες καὶ τὰς δεῦρο καὶ ἐκεῖσε τοῦ Πέρσου τεθρυλημένας μεταβάσεις. Ὅταν δὲ προσφερόμενον ἀετὸν αἱ γέρανοι θεάσωνται, γενόμεναι κυκλόσε καὶ κολπωσάμεναι ἀπειλοῦσιν ὡς ἀντιταξόμεναι· ὁ δὲ κρούεται τὸ πτερόν. Ἀλλήλων δὲ τοῖς πυγαίοις ἐπερείδουσαι τὰ ῥάμφη, εἶτα μέντοι τρόπον τινὰ τὴν πτῆσιν συνδέουσι, καὶ τὸν κάματόν σφισιν εὐκάματον ἀποφαίνουσι, πεφεισμένως ἀναπαύομεναι ἐς ἀλλήλας αἱ αὐταί. Ἐν δὲ γῆ· μηκίστη [...] <sup>9</sup> Πηγῆς ὅταν τύχωσιν, ἀναπαύονται νύκτωρ καὶ καθεύδουσι, τρεῖς δὲ ἢ τέτταρες προφυλάττουσι τῶν λοιπῶν καὶ ὑπὲρ τοῦ μὴ κατακοίμῃσαι τὴν φυλακὴν ἐστᾶσι μὲν ἀσκωλιάζουσαι, τῷ γε μὴν μετεώρῳ ποδὶ λίθον κατέχουσι τοῖς ὄνυξι μάλα ἐγκρατῶς τε καὶ εὐλαβῶς, ἵνα ἐάν ποτε λάθωσιν ἑαυτὰς ἐς ὕπνον ὑπολισθάνουσαι, πεσῶν καὶ ὑποκτυπήσας ὁ λίθος ἀποδαρθάνειν καταναγκάσῃ. Γέρανος δὲ λίθον ὄνπερ οὖν καταπίνει ὑπὲρ τοῦ ἔχειν ἔρμα, χρυσοῦ βάσανός ἐστιν, ὅταν οἶον ὀρμισαμένη καὶ καταχθεῖσα εἶτα μέντοι ἀνεμεσῇ αὐτόν.

- Athénée, IX, 390b

<sup>8</sup> Lacune.

<sup>9</sup> Lacune.

Basilis dans son deuxième livre de *l'Histoire de l'Inde* dit que "les petits hommes, qui mènent continuellement une guerre contre les grues, utilisent des perdrix comme montures. Mais Meneklès dans la première partie de sa *Collection* dit que les Pygmées combattaient sur des perdrix et des grues (trad. d'après, C.B. Gulick, The Loeb Classical Library, 1957).

Βάσιλις δ' ἐν τῷ δευτέρῳ τῶν Ἰνδικῶν "οἱ μικροί" φησίν, "ἄνδρες οἱ ταῖς γεράνοις διαπολεμοῦντες πέρδιξιν ὀχήματι χρώνται." Μενεκλῆς δ' ἐν πρώτῃ τῆς Συναγωγῆς "οἱ Πυγμαῖοι", φησί, "τοῖς πέρδιξι καὶ ταῖς γεράνοις πολεμοῦσι".

- Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, X, 58-60

La nation des pygmées jouit d'une trêve au départ des grues, qui lui font la guerre comme nous l'avons dit. Leur trajet est immense si l'on songe qu'elles viennent de la mer d'Orient. Elles conviennent d'un jour pour le départ; elles volent haut pour voir loin devant elles; elle choisissent un chef comme guide; à l'arrière garde elles placent des serre-file qui se relaient, pour pousser des cris et maintenir par leurs appels la cohésion de la troupe. Elles ont la nuit des sentinelles tenant dans leur patte un petit caillou ; si, en s'endormant, elles le lâchent et le laissent tomber, il décèle leur négligence; les autres dorment, la tête cachée sous l'aile se tenant sur l'une ou l'autre patte, alternativement. Le chef, le cou tendu, observe et avertit. Apprivoisées, les grues sont folâtres, et même seules elles décrivent des cercles d'allure grotesque. Il est certain qu'au moment de traverser le Pont-Euxin, elles commencent par gagner le détroit séparant les deux promontoires Criu Metopon et Carambis, et qu'alors elles se lestent avec du gravier ; au milieu du parcours, elles lâchent les petites pierres tenues dans leurs pattes ; arrivées à terre, elles rejettent le sable qu'elles avaient dans leur gorge. Cornelius Népos, qui mourut sous le principat du divin Auguste, parlant de l'usage récent d'engraisser les grives, a ajouté que les cigognes étaient plus appréciées que les grues, tandis que de nos jours, cet oiseau-ci est des plus recherchés, et que personne ne voudrait goûter de la cigogne.

Indutias habet gens Pygmaea abcessu gruuum, ut diximus, cum iis dimicantium. Inmensus est tractus quo ueniunt, si quis reputet, a mari Eoo. Quando proficiscantur consentiunt; uolant ad prospiciendum alte, ducem quem sequantur eligunt, in extremo agmine per uices qui adclament dispositos habent et qui gregem uoce contineant. Excubias habent nocturnis temporibus lapillum pede sustinentes, qui laxatus somno et decidens indiligentiam coarguat; ceterae dormiunt, capite subter alam condito alternis pedibus insistentes. Dux erecto prouidet collo ac praecidit. Eadem mansuefactae lasciuiunt gyrosque quosdam indecoro cursu uel singulae peragunt. Certum est Pontum transuolaturas primum omnium angustias petere inter duo promunturia Criu Metopon et Carambim, mox saburra stabiliri ; cum medium transierint, abici lapillos e pedibus, cum attigerint continentem, et e gutture harenam. Cornelius Nepos, qui diui Augusti principatu obiit, cum scriberet turdos paulo ante coeptos saginari, addidit ciconias magis placere quam grues, cum haec nunc ales inter primas expetatur illam nemo uelit attigisse.

La migration de la grue peut évoquer pour des adolescents sur le point de devenir des adultes une épreuve initiatique. Pour A. Moreau, la

migration dans un pays lointain doit être associée à un voyage dans l'au-delà :

«La grue est un animal migrateur qui disparaît chaque année pour s'en aller très loin, aux limites du monde. Partie des plaines de Scythie, la région la plus froide de la terre, elle vole jusqu'aux pays les plus chauds, Égypte, Libye, Numidie, Éthiopie. Pour ce qui est des oiseaux, déclare Aristote, les grues (...) émigrent d'une extrémité du monde à l'autre". On pense qu'elles s'en vont vers les pays de l'Au-delà. Mais au printemps elles réapparaissent dans les pays qu'elles avaient quittés à l'automne. C'est pourquoi elles sont le symbole de régénération et d'immortalité. (...). Ainsi, peu à peu tout nous conduit à considérer la danse de la géranos, au même titre que le passage par le labyrinthe, comme un avatar du séjour symbolique dans l'Autre Monde, épreuve essentielle dans l'initiation des adolescents. J'en verrais une dernière preuve dans un détail qui nous a été conservé par plusieurs textes anciens. La grue, dit-on, emporte dans son bec un caillou. Les Anciens expliquent parfois cette coutume de la façon suivante. Grâce au bruit que fait le caillou en tombant, la grue se rend compte si elle survole une terre ou une mer. Si la pierre tombe dans une mer, la grue continue sa route ; si elle tombe sur la terre, elle s'arrête. De cette particularité probablement inventée pour expliquer la facilité avec laquelle l'oiseau migrateur se repère dans un trajet qui se déroule sur des milliers de kilomètres, les Anciens avaient tiré le proverbe "les grues emportent des cailloux", qui servait à désigner les gens particulièrement prudents. Mais un lecteur français, dont l'enfance a été bercée par les contes de Perrault, pense immédiatement une analogie : le Petit Poucet semant les cailloux pour retrouver son chemin à travers la forêt obscure et inextricable comme un labyrinthe.»<sup>10</sup>

Ce voyage vers l'au-delà, que les adolescents rappellent en effectuant la danse de la grue, constitue une mort symbolique<sup>11</sup>. La chorégraphie de la géranos permet à ses exécutants de quitter le monde des enfants pour entrer dans celui des adultes. En outre, cette chorégraphie n'est pas sans évoquer à l'esprit des danseurs et de leurs spectateurs une autre épreuve traversée par les grues, celle du combat contre les Pygmées. Ce mythe trouve aisément sa place dans un contexte d'initiation. Outre ces éléments, la grue possède des qualités qui en font un excellent guide pour les adolescents en passe d'intégrer la communauté des adultes.

---

<sup>10</sup>A. Moreau, "Introduction à la mythologie XII : le labyrinthe et la grue II", *Op. cit.*, cf. p. 30-32. Sur la dimension initiatique du conte du Petit Poucet, cf. P. Saintyves, *les contes de Perrault et les récits parallèles. Leurs origines (coutumes primitives et liturgie populaires)*, 1ère éd., Paris, 1923, rééd. coll. Bouquins, Laffont, Paris, 1987, p. 203-204 ; H. Jeanmaire, *Couroi et courètes*, Lille, 1939, p. 277 sq.

<sup>11</sup> A. Van Gennep, *Les rites de passage. Étude systématique des rites*, rééd. Picard, 1981 (première éd. Nourry, 1909), p. 107-110.

## La grue, un guide pour la vie en société

Les Grecs de l'Antiquité ont remarqué le sens de l'organisation et l'intelligence des grues. Ainsi Aristote écrit à leur propos :

Bien des faits montrent aussi de la réflexion chez les grues. En effet, elles émigrent à de longues distances, et elles volent à une grande hauteur pour voir au loin, et si elles aperçoivent des nuages et des signes de mauvais temps, elles descendent à terre et y restent au repos. Il y a d'autre part, le fait qu'elles ont un guide et que celles qui sont dans les derniers rangs se signalent par des sifflements, pour que celles qui sont devant les entendent. Quand elles se posent, les autres grues ont la tête sous l'aile et dorment sur une patte et sur l'autre, alternativement, mais le chef garde la tête découverte et observe, et lorsqu'il aperçoit quelque chose, il le signale en criant (*Histoire des animaux*, IX, 10, 614b, trad. P. Louis, C. U.F., 1969).

Φρόνιμα δὲ πολλὰ καὶ περὶ τὰς γεράνους δοκεῖ συμβαίνειν· ἐκτοπίζουσί τε γὰρ μακρὰν, καὶ εἰς ὕψος πέτονται πρὸς τὸ καθορᾶν τὰ πόρρω, καὶ ἐὰν ἴδωσι νέφη καὶ χειμέρια, καταπτᾶσαι ἡσυχάζουσιν. Ἔτι δὲ τὸ ἔχειν ἡγεμόνα τε καὶ τοὺς ἐπισυρίττουτας ἐν τοῖς ἐσχάτοις, ὥστε κατακούεσθαι τὴν φωνήν. Ὅταν δὲ καθίζωνται, αἱ μὲν ἄλλαι ὑπὸ τῆς πτέγυρι τὴν κεφαλὴν ἔχουσαι καθεύδουσιν ἐπὶ ἐνὸς ποδὸς ἐναλλάξ, ὁ δ' ἡγεμὼν γυμνὴν ἔχων τὴν κεφαλὴν προορᾷ, καὶ ὅταν αἴσθηταί τι, σημαίνει βοῶν.

Elien note le sens de l'adaptation dont font preuve les grues. Elles sont ainsi d'excellents guides pour les marins :

Un pilote qui voit au milieu de la mer des grues faire demi-tour et repartir dans l'autre sens comprend qu'elles ont renoncé à aller de l'avant parce qu'elles ont essuyé l'assaut d'un vent contraire. Et se mettant pour ainsi dire, à l'école des oiseaux, il prend le chemin du retour et préserve son navire. Ainsi cette précaution, dont les oiseaux ont été les premiers instruits et qu'ils ont adoptée comme règle, ces derniers l'ont transmise aux hommes (*La personnalité des animaux*, III, 14, trad. A. Zucker, La Roue à Livres, Belles Lettres, 2001).

Κυβερνήτης ἰδὼν ἐν πελάγει μέσῳ γεράνους ὑποστρεφούσας καὶ τὴν ἔμπαλιν πετομένας, συνεῖδεν ἐναντίου προσβολῆς πνεύματος ἐκείνας ἀποστῆναι τοῦ πρόσω· καὶ τῶν ὀρνέων ὡς ἂν εἴποις μαθητὴς γενόμενος παλίμπλους ἦλθε, καὶ τὴν ναῦν περιέσωσε. Καὶ τοῦτο πρῶτον γενόμενον μάθημά τε ὁμοῦ καὶ παίδευμα ὑπὸ τῶνδε τῶν ὀρίθων τοῖς ἀθρώποις παρεδόθη.

Elien et Aristote admirent tous deux l'organisation sociale des grues et le second conseille même à l'homme de prendre les oiseaux pour modèle. Pline (*Histoire naturelle*, X, 58-60) et Elieen (*La personnalité des animaux*, III, 13), que nous avons cités plus haut, notent la disposition des grues en vol. Elles fournissent ainsi un exemple d'ordre, notion essentielle à la vie



en communauté. Les Grecs de l'Antiquité ont tenté d'inculquer cette qualité aux plus jeunes par divers moyens, dont la danse. C'est dans cette perspective que Xénophon, sous les traits d'Ischomaque éduquant son épouse, compare l'ordre d'une maison à celui d'un chœur de danse :

"De même, tous les objets offrent un plus bel aspect lorsqu'ils sont rangés en bon ordre. C'est un chœur que forment toutes ces sortes d'ustensiles et l'espace qu'ils entourent est beau à voir quand il est ainsi bien dégagé." (*Économique*, VIII, 20, trad. P. Chantraine, C.U.F., 1949)

Τὰ δὲ ἄλλα ἤδη που ἀπὸ τούτου ἅπαντα καλλίω φαίνεται κατὰ κόσμον κείμενα· χορὸς γὰρ σκευῶν ἕκαστα φαίνεται καὶ τὸ μέσον δὲ πάντων τούτων καλὸν φαίνεται, ἐκποδῶν ἑκάστου κειμένου.

La chorégraphie de la *géranos* évoque donc doublement à l'esprit des participants et de leur public le concept d'ordre, au titre de la danse et au titre de la grue. Sans aller jusqu'à dire comme D'Arcy Thompson que la discipline de cet oiseau a enseigné aux hommes les lois du gouvernement, on peut remarquer que la conduite de la grue est un modèle pour l'intégration des adolescents dans le monde des citoyens. Euripide, qui a composé une invocation aux grues dans sa tragédie *Hélène* note une autre qualité des grues encore plus importante pour la vie en communauté, à savoir le respect des anciens :

Ah ! que ne pouvons-nous nous-même nous envoler dans l'air ainsi que les oiseaux de Libye qui, par troupes, fuyant les pluies d'hiver, s'en vont dociles au sifflet du plus vieux, du chef qui les conduit avec des cris stridents, en planant par-dessus les arides déserts et par-dessus les champs fertiles.

O vous, oiseaux au long col, prompts rivaux des nuages, envolez-vous sous les Pléiades au zénith et vers le nocturne Orion, proclamez la nouvelle, en vous posant au bord de l'Eurotas, que Ménélas a pris la ville de Dardanos, et qu'il revient en son foyer. (v. 1478-1494, trad. H. Grégoire et L. Méridier, C.U.F., 1950)

Δι' αἴρος εἶθε ποτανοὶ  
γενοίμεσθ' ἅ Λιβύας  
οἰωνοὶ στοχάδες  
ὄμβρον λιποῦσαι χειμέριον  
νίσσονται πεσβυτάτα  
σύριγγι πειθόμεναι  
ποιμένος, ὃς ἄβροχα πεδία καρποφόρα τε γᾶς  
ἐπιπετόμενος ἰαχεῖ.  
ᾠπταναὶ δολιχαύχενες,  
σύννομοι νεφέων δρόμου,  
βᾶτε Πλειάδας ὑπὸ μέσας  
ᾠρίωνά τ' ἐννύχιον·  
καρύξατ' ἀγγελίαν,  
Εὐρώταν ἐφεζόμεναι,  
Μενέλεως ὅτι Δαρδάνου  
πόλιν ἔλῶν δόμον ἤξει.

Ces oiseaux, "dociles au sifflet du plus vieux" constituent aussi pour les jeunes athéniens un modèle de comportement en matière de vie sociale et politique. En effet, les Anciens jouent un rôle important, qui dépasse largement le cadre familial et amical. En raison des qualités que les Grecs leur attribuent (sagesse, expérience, modération morale), leur avis prévaut bien souvent lors des prises de décision de la cité, et il faut avoir l'audace d'un Alcibiade pour oser rivaliser avec l'homme expérimenté qu'est Nicias dans les débats de l'assemblée en 415 av. J.-C. ! Danser la *géranos* pour les jeunes gens, c'est donc aussi une manière d'intégrer leur place dans la vie politique, celle de soldat-citoyen mais pas encore celle de personne apte à un poste de responsabilité<sup>12</sup>.

Tous ces éléments expliquent partiellement la liaison entre la grue et la chorégraphie du labyrinthe mais non pas le rapport entre la grue et la mixité de cette danse.

### **La *géranos*, une préparation au mariage**

Dans le mythe du labyrinthe crétois, les adolescents qui ont été sauvés et ramenés par Thésée à Athènes ont non seulement la possibilité de devenir des adultes à part entière mais aussi celle de se marier. Or la grue est un oiseau bien connu pour ses parades nuptiales<sup>13</sup>. Dans cette perspective, la *géranos* fait aussi référence à l'organisation des nouveaux mariages et ceci explique pourquoi la grue a été associée à la première danse mixte<sup>14</sup>. L'exécution d'une *géranos* dans le cadre des *Delia* (et non dans celui des *Aphrodisia*<sup>15</sup>) est aussi l'occasion de présenter les uns aux

---

<sup>12</sup> Rappelons que pour être bouleute à Athènes, il faut avoir trente ans.

<sup>13</sup> Cf. les descriptions de S. Lagerlof, *Le merveilleux voyage de Nils Holgersson à travers la Suède*, traduit du Suédois par T. Hammar, Librairie Académique Perrin, Paris, 1963, dernière édition : Press Pocket, 1983, p. 83 et de K. Lorenz, *L'agression, une histoire naturelle du mal*, Flammarion, Paris, 1969, pp. 190-191. D'après K. Lorenz, la parade nuptiale a pour fonction de désamorcer l'agressivité des partenaires et ainsi de permettre leur union.

<sup>14</sup> M.-H. Delavaud-Roux, *Les danses pacifiques en Grèce antique*, Publications de l'Université de Provence, 1994, p. 81-83.

<sup>15</sup> Ph. Bruneau, *Op. cit.*, p. 32 ; M.-H. Delavaud-Roux, *Op. cit.*, p. 85, note 22. Si la danse est exécutée aux *Delia* et non aux *Aphrodisia*, ceci n'exclut pas qu'Aphrodite puisse y jouer un rôle non négligeable : elle peut inspirer des sentiments amoureux aux

autres, les jeunes gens et les jeunes filles que l'on espère marier. Cependant, les Grecs auraient pu tout aussi bien faire référence à un autre oiseau dont ils connaissent les parades nuptiales. Ils ont choisi de donner à la danse du labyrinthe l'appellation de *géranos*, non seulement en raison des caractéristiques et des qualités de la grue, qui en faisait la protectrice idéale pour des jeunes gens et des jeunes filles sur le point de se marier, mais aussi en raison de certains de ses mouvements, qui évoquaient, bien davantage que ceux d'autres oiseaux, la progression des compagnons de Thésée dans le labyrinthe crétois.

Il convient donc à présent de confronter les mouvements de la grue (*γέρανος*) à ceux d'autres oiseaux., d'après ce qu'en dit Pline l'Ancien, X, 111-114 :

Tous les autres animaux ont un mode de progression déterminé, unique et propre à chaque espèce ; seuls les oiseaux se déplacent de manières différentes, soit à terre soit dans l'air. Certains marchent comme les corneilles ; d'autres sautillent, comme les moineaux, les merles ; courent comme les perdrix, les bécasses ; **jettent leurs pattes en avant, comme les cigognes, les grues**. Certains déploient leurs ailes et, planant ne les agitent qu'à de rares intervalles ; d'autres les agitent le plus souvent, mais ils n'en font que mouvoir l'extrémité ; d'autres battent de leurs ailes toute la surface de leurs flancs ; certains volent avec leurs ailes en grande partie repliées, et, après avoir frappé l'air une fois, et quelques uns deux fois, ils se laissent porter ; comme s'ils comprimaient l'air qu'ils ont emprisonné, ils se lancent de bas en haut, horizontalement, obliquement. On croirait que certains partent comme des projectiles, que d'autres au contraire tombent d'en haut, que d'autres bondissent. Seuls les canards et leurs congénères s'enlèvent directement dans les airs et gagent sur-le-champ les hauteurs du ciel, même au sortir de l'eau ; aussi lorsqu'ils tombent dans les fosses où nous prenons le gibier, ils sont les seuls à s'en échapper.

Les vautours et en général les oiseaux pesants ne prennent leur vol qu'après avoir couru ou s'être jetés d'une éminence assez élevée ; leur queue leur sert de gouvernail. Certains voient tout autour d'eux ; d'autres tournent le cou (pour regarder) ; quelques-uns dévorent (en volant) la proie qu'ils ont enlevée dans leurs serres. Beaucoup ne volent pas sans crier ; mais il en est qui, au contraire, restent toujours silencieux en volant. Ils se tiennent en progressant, droits, penchés en avant, inclinés sur le côté, la tête en bas, certains même sur le dos, de sorte que, si l'on observe à la fois plusieurs espèces, elles ne paraissent pas se mouvoir dans le même élément.

Les oiseaux qui volent le plus sont ceux que l'on appelle apodes, parce qu'ils n'ont pas l'usage de leurs pattes ; d'autres les nomment *cypsèles* ; c'est une espèce d'hirondelles. Ils font leur nid dans les rochers. Ce sont eux qu'on voit partout en mer, et, si longtemps que les navires voyagent, si loin pour qu'ils poussent, jamais ils ne

---

jeunes gens et aux jeunes filles qui se rencontrent pendant la *géranos* et contribuer ainsi à la préparation des nouveaux mariages.

s'écartent de la terre assez pour que les apodes cessent de les survoler. Les autres oiseaux se posent et se perchent ; pour ceux-ci, point de repos, si ce n'est dans le nid : ou bien ils sont en l'air ou bien ils sont couchés (trad. E. de Saint-Denis, C. U. F., 1961).

Omnibus animalibus reliquis certus et unius modi et in suo cuique genere incessus est ; aues solae uario meatu feruntur et in terra et in aere. Ambulant aliquae, ut cornices ; saliunt aliae, ut passeres, merulae ; currunt, ut perdices, rusticulae ; **ante se pedes iaciunt, ut ciconiae, grues**. Expandunt alas pendentisque raro interuallo quatiunt, aliae crebrius, sed et primas dumtaxat pinnas, aliae tota latera plaudunt ; quaedam uero maiore ex parte compressis uolant percussoque semel, aliquae et gemino ictu, aere feruntur ; uelut inclusum eum prementes eiulantur sese in sublime, in rectum, in pronum. Inpigi putes aliquas aut rursus ab alto cadere has, illas salire. Anates solae quaeque sunt eiusdem generis in sublime protinus sese tollunt atque e uestigio caelum petunt, et hoc etiam ex aqua ; itaque in foueas quibus feras uenamur delapsae solae euadunt. Vultur et fere grauiore nisi ex procurso aut altiore cumulo inmissae non euolant ; cauda reguntur. Aliae circumspiciunt, aliae flectunt colla, nec nullae uescuntur ea quae rapuere pedibus. Sine uoce non uolant multae, aut e contrario semper in uolatu silent. Subrectae, pronae, obliquae in latera, in ora, quaedam et resupinae feruntur, ut, si pariter cernantur plura genera, non in eadem natura meare uideantur.

Plurimum uolant quae apodes, quia careant usu pedum, ab aliis cypseli appellantur, hirundinum specie. Nidificant in scopulis. Hae sunt quae toto mari cernuntur, nec umquam tam longo naues tamque continuo cursu recedunt a terra, ut non circumuolent eas apodes. Cetera genera residunt et insistunt ; his quies nisi in nido nulla : aut pendent aut iacent.

Cette projection des pattes en avant, qui constitue le mouvement typique de la grue, et qui se retrouve dans certains des pas qu'elle effectue lors des parades nuptiales, possède des points communs avec la progression de Thésée et de ses compagnons dans le labyrinthe crétois. Philippe Bruneau<sup>16</sup> a fort bien reconstitué ce que pouvait être la démarche des Athéniens terrorisés à l'idée de rencontrer le Minotaure, en soulevant les pieds plus que de coutume et en les reposant le plus délicatement possible mais il n'a pas pensé que cette allure générale pouvait aussi coïncider avec celle de la grue.

Les parades nuptiales n'ayant jamais été décrites pour elles-mêmes par les auteurs anciens, bien qu'ils les aient probablement vues, il faut se tourner vers les travaux des ornithologues contemporains pour en avoir quelque idée. En effet, les descriptions des ornithologues et les photographies qui ont pu être prises des grues en train de danser, montrent que leurs pas ne se réduisaient pas à cette seule projection des pattes en avant. Voici les descriptions qu'en donnent David Attenborough et Robert Dorst :

---

<sup>16</sup> *Op. cit.*, p. 31.

"Celles-ci, réunies par groupes de douze ou plus, se font des courbettes et sautent les unes vers les autres. Elles battent des ailes, bondissent, exécutent des courses frénétiques et soudaines. Parfois, elles ramassent une plume ou une brindille et la lancent dans les airs comme s'il s'agissaient d'un jouet"<sup>17</sup>

"Les grues sont connues depuis longtemps pour les danses qu'elles exécutent au moment de leurs amours. Elles se réunissent par troupes, comptant bien souvent une centaine d'individus. Individuellement ou à plusieurs, elles tournent les unes vers les autres en émettant des cris sonores. Puis elles font de profondes révérences, la tête touchant le sol et bondissent en l'air. Parfois elles dansent véritablement sur place en une série de sauts qui ressemblent, au dire des observateurs, à un "grotesque menuet", puis ces individus se calment et d'autres prennent la relève. Ces danses sont apparemment de plusieurs types : une danse des mâles que l'on peut interpréter comme une sorte de tournoi et une danse du mâle avec la femelle qui a l'allure d'une parade individuelle"<sup>18</sup>

A la lecture des propos de Jean Dorst qui évoque une première danse, tournoi entre divers mâles, on peut se demander si les descriptions faites par certains auteurs anciens comme Aristote (*Histoire des animaux*, IX, 12, 3, 615b) ou Dion Cassius (LXVI, 25) de combat de grues ne correspondent pas à cet aspect de la chorégraphie. Mais Aristote et Dion Cassius ne relient pas leur discours au contexte de la parade des grues, dissertant seulement sur les dispositions combatives de ces oiseaux.

Les dessins ou les photographies permettent de parvenir à une connaissance encore plus précise des danses nuptiales des grues. David Attenborough<sup>19</sup> a saisi à travers son objectif des grues du Japon qui effectuent des bonds d'une cinquantaine de centimètres, les ailes déployées et les pattes complètement pliées. R. P. Allen, illustre un rapport de recherches sur les grues du Canada, par un croquis représentant les évolutions d'un mâle et d'une femelle<sup>20</sup> : la seconde est à terre, en équilibre

---

<sup>17</sup> D. Attenborough, *La vie des oiseaux*, Delachaux et Niestlé, 2000, (première éd. en anglais, 1988), p. 186.

<sup>18</sup> J. Dorst, *La vie des oiseaux*, Bordas, Paris / Montréal, 1971, t. II, p. 445

<sup>19</sup> *Op. cit.*, p. 188-189.

<sup>20</sup> R. P. Allen, *The Whooping Crane*, Rapport de recherches n° 3, National Audubon Society, New-York, 1952. Ce croquis est visible sur le site <http://www.cws-cf.ec.gc.ca/hww-fap/whooping/gbahtml>. Je remercie A. Irigoyen qui m'a communiqué le croquis d'Allen par e-mail.

sur ses deux pattes, la tête penchée en avant dans une attitude de soumission, tandis que le premier effectue un bond, ailes étendues et pattes pliées au-dessus d'elle. Le bond semble ici effectué à plus d'un mètre au-dessus du sol, en tenant compte du fait que la grue femelle du Canada est d'une taille d'environ 1m 20 mais qu'elle se penche en avant, ce qui réduit un peu sa hauteur. La grue que les Grecs de l'Antiquité pouvaient observer était un peu plus petite puisqu'il s'agissait de la *grue demoiselle*, mesurant environ 90 cm de haut. Ce qui est intéressant dans ce croquis d'Allen, c'est la différenciation de la gestuelle et des mouvements en fonction du sexe. Ainsi, les grues en dansant extériorisent leur rôle social, les figures les plus spectaculaires semblant réservées aux mâles. On retrouve la même notion dans la danse grecque de l'Antiquité avec la description que Lucien donne de la danse mixte dite *hormos*<sup>21</sup> ("collier"). On peut donc supposer que dans la danse *géranos*, qui tenait lieu de préparation des nouveaux mariages, chacun des participants des deux sexes était tout naturellement amené à extérioriser son rôle social au cours de la chorégraphie et que les pas des jeunes gens présentaient parfois des variantes par rapport à ceux des jeunes filles. Cette différence n'apparaît cependant pas sur la seule représentation grecque antique que nous possédons de la danse du labyrinthe, figurée sur le col du célèbre vase François<sup>22</sup> (**cf. illustration**). Peut-être la scène présente-t-elle un instant où les deux sexes effectuent le même pas, comme cela se pratique dans de nombreuses danses grecques folkloriques.

Les Grecs de l'Antiquité ont associé labyrinthe, grue et mixité dans une même danse, proposée aux adolescents des deux sexes qui ont atteint l'âge du mariage. Le mariage constitue en effet l'étape finale de l'agrégation des jeunes dans la communauté des adultes mais cette intégration s'effectue aussi par d'autres moyens que rappelle la chorégraphie de la *géranos* : le souvenir de l'épreuve traversée par Thésée et ses compagnons qui est un des éléments de la culture athénienne mais qui a aussi une valeur d'initiation, les leçons données par la grue

---

<sup>21</sup> Lucien, *De la danse*, 12 ; M.-H. Delavaud-Roux, *Op.cit.*, p. 12-13.

<sup>22</sup> Cratère à volutes, dit "Vase François", Florence MA 4203, Ergotimos et Clitias, vers 570 av. J.-C.; cf. A. Minto, *Il Vaso François*, Leo S. Olschki, Firenze, 1960.

(organisation, discipline, respect des anciens) qui permettent d'intégrer l'essentiel des valeurs grecques, l'évocation des parades nuptiales des grues pour permettre une mixité qui n'est pas de mise habituellement et inspirer ainsi aux futurs partenaires le goût du mariage. Epreuve du labyrinthe et mixité peuvent être en outre associées, comme on l'a vu, à certains pas et mouvements des grues. Si le sens de la danse s'oriente principalement autour du mariage, ce dernier n'en est pas le seul élément, et la signification de la *géranos* est polysémique.

Est-il possible de transcrire chorégraphiquement toute la richesse de la *géranos* ? J'ai déjà suggéré de confronter les textes qui décrivent la danse ainsi que la représentation du vase François aux danses grecques folkloriques<sup>23</sup> qui sont encore mises actuellement en relation avec l'histoire du labyrinthe, à savoir la danse péloponnésienne nommée *tsakonikos*<sup>24</sup>, effectuée sur un rythme à cinq temps et qui consiste en l'exécution de huit séries de quatre pas en avant, en commençant par le pied droit et en marquant un arrêt sur le dernier pas ; puis viennent quatre pas en avançant, toujours en commençant avec le pied droit, et un pas légèrement sauté<sup>25</sup> sur le pied droit en soulevant le pied gauche du sol. On peut aussi évoquer l'*ageranos*, effectuée à Paros et la *vlara* dansée à Naxos. Le chant sur lequel évoluent les danseurs du *tsakonikos* peut servir de support à des tentatives de reconstitution chorégraphique, puisque l'on ne possède ni le texte ni la musique sur lesquels évoluaient les danseurs antiques. Toute reconstitution de la *géranos* doit prendre en compte trois éléments : il faut extérioriser la peur de la rencontre avec le Minotaure, le rôle social à jouer en fonction de son sexe (petits pas délicats pour les filles, mouvements de plus grande ampleur et figures spectaculaires pour les garçons) et illustrer quelques éléments de la démarche et des danses des grues. En attendant de réaliser une chorégraphie qui combine ces trois aspects, on peut proposer plusieurs restitutions chorégraphiques suivant que l'on privilégie l'un ou l'autre de ces aspects. Il me reste cependant à m'interroger sur l'interprétation de cette chorégraphie : doit-elle être exécutée avec le plus grand sérieux, ou peut-elle admettre une part de parodie ? La peur du

---

<sup>23</sup> M.-H Delavaud-Roux, *Op. cit.*, p. 78-79.

<sup>24</sup> Rickey HOLDEN et Mary VOURAS, *Greek Folk Dance*, Folkraft Europe, Brussels, troisième édition, septembre 1976 (première édition 1965), pp. 102-103. Cette danse représentée dans les spectacles du Théâtre Dora STRATOU à Athènes.

<sup>25</sup> Il existe des variantes : au Théâtre Dora STRATOU, le pas en soulevant le pied gauche s'effectue sans sauter.

Minotaure, le rôle social des conjoints dans le mariage et les évolutions de la grue ne pourraient-ils pas s'exprimer sur le mode des danses de la comédie ou du drame satyrique ?